

À Bellevue, la banque Lombard Odier investit son paquebot amarré au lac

Inauguration Dix ans après le début du projet, l'établissement genevois a son nouveau siège; 2100 salariés s'y installeront d'ici à fin octobre.

Pierre-Alexandre Sallier
Sophie Davaris

Près d'une décennie après l'initiation du projet, la banque Lombard Odier a inauguré ce mercredi matin son nouveau siège, aux portes de Genève, sur la commune de Bellevue la bien nommée. Construit sur un terrain face au Mont-Blanc et dominant le lac, cet immeuble blanc en millefeuille, ouvert sur le paysage, est la première œuvre en Suisse romande des architectes de renommée internationale Herzog & Meuron.

Si une centaine de collaborateurs sont présents sur place depuis juillet, le déménagement de quelque 2000 salariés doit débuter ce jeudi et s'achever à la fin octobre. Les premiers clients seront alors accueillis dans des salons privés, dont l'esprit rappelle celui des transatlantiques, face à «l'une des plus belles vues de Genève» vante Hubert Keller, chef de file des associés-gérants qui contrôlent la banque.

La naissance d'un géant

La rupture est totale. Avec l'ancien siège du centre-ville – racheté par Arab Bank Switzerland et occupé par sa filiale Gonet & Cie. Mais également avec la tour qu'est en train de bâtir le concurrent historique, Pictet, au-dessus du quartier de Pont-Rouge. «On ne peut avoir occupé la fonction d'associé, durant trente ans, dans le cadre discret du 11, rue de la Corratierie, sans s'interroger sur ce que représente ce changement, en termes de symbole, en termes de culture», a reconnu Yves Oltramare, ancienne figure de la maison. Celui qui va sur ses cent ans y voit «un message nouveau, ouvert sur un monde nouveau».

Cet investissement de près de 300 millions de francs reflète surtout la transformation en groupes financiers internationaux de ces enseignes longtemps logées dans des hôtels particuliers afin de gérer en toute discrétion le patrimoine des fortunes de ce monde. Depuis 1796 dans le cas de Lombard Odier. «Au sortir de la [Deuxième] Guerre [mondiale] l'univers bancaire était similaire à celui décrit par Balzac», a rappelé celui qui avait accédé au rang d'associé en 1961.

Au début des années 70, les effectifs de la banque étaient d'à peine 200 personnes, avant d'atteindre les 300, dix ans plus tard. Le cap du millier sera franchi au tournant du siècle. Aujourd'hui le groupe emploie près de 3000 personnes dans le monde. Dont 2100 à Genève, dispersées sur une demi-douzaine de sites, depuis le milieu des années 80.

Une conception novatrice

«Trouver à Genève un immeuble d'une taille suffisante pour réunir ces équipes dispersées, c'était mission impossible», se souvient Hubert Keller, en référence à l'acquisition, en 2016, de ce champ à 5 kilomètres du centre-ville, pour quelque 40 millions. L'année suivante, le concours pour

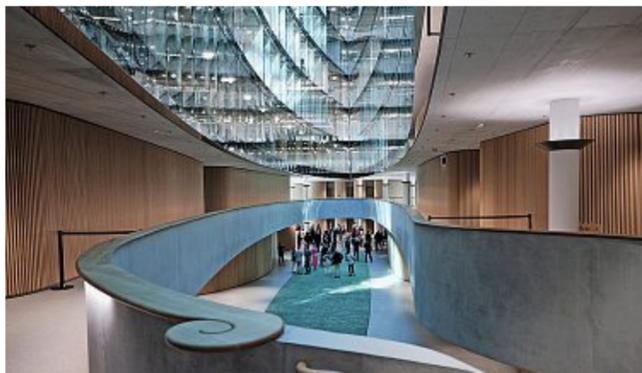


L'édifice, conçu par le cabinet bâlois de renommée internationale Herzog & Meuron, court sur plus de 170 mètres de long. Lombard Odier

sa construction du nouveau siège était remporté par Herzog & Meuron. Ensuite, 300 entreprises ont été mobilisées sur un chantier ralenti par la pandémie de Covid.

«Après les bâtiments minéraux, hermétiques du centre-ville, nous avons voulu un espace transparent, ouvert sur la nature, afin de rompre avec l'image de la banque coffre-fort – toute en pierres ou, depuis les années 60, en vitres et acier», insiste l'architecte Pierre de Meuron. Un siège qui se rapproche bien davantage, de celui, tout proche, du conglomerat du luxe Richemont, au cœur d'un parc.

Un manifeste, également, pour coller aux principes de préservation de l'environnement et de durabilité, au cœur de la stratégie de



Le bâtiment se caractérise notamment par un atrium tout en transparence.

la banque. Selon ses concepteurs, le bâtiment a été pensé de façon à pouvoir «amortir la dette des émissions de CO₂ [de sa construc-

tion] en l'espace de vingt-cinq ans, soit une génération».

S'étalant sur de vastes plateaux soutenus par près de

1800 fins piliers métalliques, le bâtiment couvre 60'000 m² et offre plus de 250 salles de réunion. En son cœur, un auditorium de 500 places, prouesse architecturale faite d'un plafond de béton brut d'en seul tenant, s'incurvant pour devenir paroi.

Le débarcadère attendra

Loin d'un quartier des banques qui mérite un peu moins son nom, le nouveau siège de Lombard Odier reste «connecté, au cœur du réseau de transport par avion – avec l'aéroport tout proche – le rail, la route, le vélo, mais aussi la Voie bleue», souligne Hubert Keller.

La «Voie bleue», c'est la future liaison par bateau CGN arrivant de Corsier, sur la rive op-

posée du lac, qui intéresse également le groupe Richemont. Et qui reflète le projet de la banque de construire une dépendance sur le rivage, reliée à son siège par un tunnel privé, sous la très fréquentée route de Lausanne. Histoire de pouvoir accueillir sa clientèle prestigieuse au bord de l'eau – comme le fait l'hôtel voisin de La Réserve – sur des terrains acquis pour quelque 9 millions. Toujours en suspens, ce projet n'a pas été évoqué lors de l'inauguration de mercredi. «Nous n'avons même pas déposé la demande d'autorisation. La priorité, cette année, était d'emménager dans le bâtiment en 2025. On s'y attellera par la suite», précise l'associé Denis Pittet (*lire l'interview ci-dessous*).

«La vente de nos immeubles a largement financé le projet»

Annoncée pour 2021, l'inauguration de l'édifice de Bellevue aura donc eu lieu quatre ans plus tard. Denis Pittet, associé-gérant, répond à la «Tribune de Genève» et explique les raisons de ce délai.

L'inauguration avait été annoncée en 2021, puis en 2024. Comment expliquer ce retard?

Pour quatre raisons. Nous n'avions pas opté, dès le début, pour un concours d'architecture. Lorsque la décision a été prise, en 2017, nous avons fait participer dix cabinets de réputation mondiale. Entre la conception, la restitution des projets d'architecture et le choix du lauréat, le processus a pris du temps. Ensuite, le Covid a ralenti les travaux. Troisièmement, il s'agit d'un bâtiment



Denis Pittet
Associé-gérant
chez Lombard Odier

d'une grande complexité, tout en courbes. Il ne compte pratiquement aucun mur droit. Tout le gainage technique passe par les planchers, nous n'avions pas le droit à l'erreur. Il fallait tout prévoir – la lumière, les dispositifs anti-incendie – avant de couler les dalles. La complexité vient aussi de toutes les exigences de sécurité qu'un bâtiment bancaire doit respecter. Enfin, nous n'avons jamais sacrifié la qualité. Quelques concessions nous auraient permis de raccourcir les dé-

lais mais nous avons soigné chaque détail. Finalement, lorsque l'on voit le résultat, un temps de construction de cinq ans, c'est raisonnable.

Vous avez investi plus de 300 millions. C'est beaucoup!

Nous n'entrons pas dans le détail des chiffres mais, oui, c'est un investissement d'importance, qui s'inscrit dans la durée. La vente de l'ensemble de notre parc immobilier, dont nous étions propriétaires depuis des décennies à un groupe d'assurances nous a permis de financer largement ce projet. Les différents bâtiments, des deux côtés de la rue de la Corratierie, à Lancy, dans les rues de la Cité et de-Saussure ont trouvé preneur bien plus rapidement que prévu, au point que nous en

sommes devenus locataires temporaires après la vente.

C'est le cas de votre ancien siège, repris par le groupe Arab Bank?

Le bâtiment historique Gallatin de la rue de la Corratierie a été racheté par cette banque – qui y installera sa filiale Gonet – et le reste des bâtiments de la Corratierie sera loué par ce groupe bancaire à une compagnie d'assurances.

Il se dit que vous recherchez déjà de nouveaux locaux. Ce nouveau bâtiment serait-il déjà trop étroit?

La croissance est un bon problème à avoir! Tout le défi était de définir à l'avance un bâtiment dont la taille suivrait la croissance de nos effec-

tifs (2 à 3% par an). Nous serons ici un peu plus de 2000, pour une capacité d'environ 2600 places de travail. Lorsque nous avons imaginé le projet en 2015, le télétravail n'existait pas dans le secteur bancaire, alors qu'aujourd'hui nous le pratiquons entre un et deux jours par semaine, ce qui nous laisse une marge.

Faire venir vos collaborateurs et vos clients à Bellevue, est-ce un défi?

Selon une étude interne, le déménagement rallongera le temps moyen de trajet des collaborateurs d'environ à 2 minutes (grâce notamment au CEVA). Quant à nos clients, ils n'habitent pas tous en Vieille-Ville. Et seront à n'en pas douter émerveillés. **PAS/SDA**